



Good News,
l'Évangile nous parle
Solennité de la Toussaint
1^{er} novembre 2016

« *Les Béatitudes : ça ira mieux demain ??* »

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux !

(Mt 5, 1-12a)

« Les Béatitudes : ça ira mieux demain ? »

Le texte si connu des « Béatitudes » va à rebours de nos représentations du bonheur. Il a même un côté choquant : comment en effet, Jésus peut-il proclamer « bienheureux » ceux qui pleurent, ceux qui ont faim, ceux qui sont persécutés, ceux qui sont insultés ? La fin du texte amorce une réponse qu'il ne faudrait pas mal comprendre : « *leur récompense sera grande dans les cieux* ». Le Christ se ferait-il le héraut de ces « *lendemains qui chantent* », qui cautionnent et laissent perdurer les injustices d'aujourd'hui ?

Lors de sa vie terrestre, Jésus n'a pas remis à demain son engagement au service des plus pauvres et des plus petits. Et pour cause : là était la mission reçue de Dieu son Père, telle qu'elle nous est présentée dans maints passages évangéliques : « *les aveugles voient, les boiteux marchent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres...* » (Mt 11, 5). Car c'est bien dans l'aujourd'hui que le « salut » survient, comme l'annonce de cette bonne nouvelle d'être aimés d'un amour plus grand que ce que nous sommes et faisons. Ainsi dira-t-il à Zachée, le collecteur d'impôts véreux : « *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison (...) le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 1-10).

Si le « *ici et maintenant* » de la vie est bien ce moment déterminant du salut, tout ne se joue pas seulement dans l'aujourd'hui. Jésus a guéri bien des malades, mais ne les a pas tous guéris. Il a nourri bien des affamés, réconforté bien des exclus, mais non pas tous. Ce qu'il a fait était le signe de ce qui serait le lot de toute l'humanité, de tous ceux et celles qui accepteraient d'être aimés de cette façon, la seule conforme au « Maître de l'Histoire » qu'est Dieu, non parce qu'il en tirerait les ficelles au dépens de notre liberté, mais parce qu'il en est l'origine et en connaît le terme. En Jésus, une vie -même la plus déconsidérée ou la plus insignifiante- n'est jamais une « voie sans issue », car en nous aimant, il s'est fait « chemin d'éternité » pour nous.

Une image me vient à l'esprit pour redire tout cela simplement, en guise de « clé de lecture » de ce texte des Béatitudes : nos vies sont comme cette pellicule (argentique !) imprimée depuis l'origine par « l'image », la lumière de Dieu. Certaines circonstances nous la montrent *en creux, en négatif* : il s'agit de ces situations -subies ou constatées- dont nous savons qu'elles sont *l'inverse de cette image* : toute injustice, tout mal, est une interpellation à ne pas se résigner et à agir, même si nous ne sommes pas tout puissants et que nous ne pouvons pas tout régler. Le Christ est ce « révélateur », qui avec l'Esprit renverse cette image, la rend claire et « positive » en nous montrant en actes et en paroles ce qui est vraiment « imprimé », présent en nous comme un chemin de bonheur qu'il vient accomplir. Au terme de l'Histoire -la nôtre et celle de toute l'humanité-, cette image présente en nous depuis l'origine sera fixée.

Voilà, en définitive, les « Béatitudes » : Le Christ nous parle de ce « négatif », envers de ce à quoi nous sommes appelés, et réimprime en nous la vraie lumière : celle de *l'espérance en un avenir offert par Dieu, et qui fait s'engager aujourd'hui pour ceux qui souffrent, pleurent, ont faim de nourriture, de douceur et de justice*. Bienheureux sont-ils, en effet, dans le cœur de Dieu, car c'est pour cela qu'ils sont faits depuis toujours. Ils n'ont pas soif d'illusions, mais des seules choses qui comptent et qui demeureront.

Il est bien des conséquences éducatives à en tirer ! En voici une : dans le « négatif » de cet élève qui ne réussit pas aujourd'hui, quelle « béatitude » suis-je appelé à proclamer pour lui ? Prenons le temps de chercher cela ensemble, et c'est nous tous qui serons « bienheureux ».